

PAR OÙ COMMENCER SON MANUSCRIT ?

Il faut d'emblée intéresser le lecteur à votre œuvre de peur que, distrait par l'environnement des concurrents (pile de manuscrits dans une maison d'édition, pile de livres dans les librairies, choix pléthorique de lecture numérique à un clic), il ne vous abandonne. D'où l'importance de la première phrase et des premiers paragraphes. Donnez de la couleur à vos mots, de la force à vos idées, du relief à vos descriptions. Il est essentiel de vous assurer que votre début crée le besoin, que votre fin va satisfaire. Il faut chercher à susciter l'intérêt. On doit veiller à ce que l'ouverture du roman soit exaltante ou prometteuse d'excitation. Qu'elle intrigue ou qu'elle captive le lecteur, nous devons tout faire pour l'accrocher et ensuite le garder. Donc, ouvrir l'histoire de telle sorte qu'il poursuive la lecture.

On doit aussi gérer l'exposition. Son but ? Donner dès le début des informations au lecteur pour qu'il sache quelle histoire il va lire. Trop d'informations amènent la confusion, pas assez, l'ennui et l'impatience. Comme les univers de fantasy et de science-fiction diffèrent du monde connu, il faut dire en quoi consistent ses règles et montrer l'étrangeté de l'endroit. Le lecteur doit connaître de qui et de quoi parle l'histoire.

On doit également la commencer au plus près de l'élément déclencheur qui vient casser l'équilibre. Soit avant son apparition, avec une présentation simultanée de la situation, des intérêts et des personnages précédant le coup d'envoi de l'histoire, soit juste au début de l'arrivée de l'élément déclencheur qui occasionne le démarrage de l'histoire que le lecteur découvre en temps réel. Ou juste après le début de la rupture de l'équilibre, du statu quo. La balle du conflit est alors en jeu et le lecteur plonge en pleine action.

NOTE Placer son personnage à un point de crise existentielle ou économique peut l'amener plus facilement à diriger sa vie dans de nouvelles directions et le rendre plus vulnérable au changement.

Vous devez vous assurer qu'un accident central vous aide à tenir toutes les promesses de votre histoire et la structure vers un climax clair, dans une ligne qui progresse et non répétitive, afin de pleinement exploiter son potentiel. Surtout, évitez l'accumulation de clichés et la perte de toute vraisemblance.

LE P.E.R.E DE VOTRE HISTOIRE ?

Demandez-vous quel est le **P.E.R.E** de votre histoire. Tout récit contient ces quatre éléments¹ :

Le **P** de personnage. Le **E** d'exploration. Le **R** de réflexion. Le **E** d'événement. Trouver la majuscule dominante c'est connaître l'esprit de votre lettre et bien attaquer son en-tête.

L'histoire de Personnage qui raconte la transformation du rôle d'un individu dans la communauté devrait démarrer près du point où il commence à essayer de changer de statut et se terminer quand la lutte, la résistance à cette mutation cessent.

Si votre histoire parle d'Exploration, de découverte d'un monde, d'une civilisation, elle devrait s'amorcer quand le protagoniste arrive dans la contrée étrange et se conclure à l'instant où il la quitte.

Dans une histoire de Réflexion : qui a tué ? Pourquoi ce peuple a-t-il disparu ? Qui a volé le sceptre ? le récit devrait débiter en soulevant une question de l'enquêteur et se terminer une fois la réponse donnée.

NOTE « N'oubliez pas que le mystère est rarement un suspense : par exemple dans un *Wodunit*², il n'y a pas de suspense mais une espèce d'interrogation intellectuelle... l'intérêt réside surtout dans la partie finale. » Propos de Hitchcock dans *Hitchcock Truffaut*.

1 Lire aussi le quotient MIPE d'Orson Scott Card dans *Comment écrire de la fantasy et de la science-fiction* aux éditions Bragelonne.

2 Wodunit (Qui l'a fait ?) C'est un drame pièce ou film à énigme : qui a tué ?

Dans une histoire d'Événement qui raconte que l'ordre du monde bascule, l'histoire devrait commencer non à l'instant où le monde plonge dans le chaos, mais au moment où le personnage dont les actions sont les plus cruciales se trouve impliqué. Elle s'achève quand un ordre nouveau est établi ou l'ancien restauré.

Gardez à l'esprit : celui qui vous lit n'est pas encore votre ami. Parlera-t-il de votre livre en bien autour de lui — début de la meilleure publicité, le bouche-à-oreille si porteur ? Ou le reposera-t-il à peine parcouru sur l'étagère du magasin ? En fera-t-il un commentaire élogieux sur le site marchand de son achat, dans un forum littéraire, sur son blogue ? Tout dépend si vous arrivez à susciter son intérêt dans les deux ou trois premières pages pour celui qui hésite à vous acquérir, et au fil des chapitres pour celui qui vous découvre chez lui. Cette personne (votre éditeur, votre acheteur) ne deviendra votre lecteur attiré qu'à l'unique condition que vous le captiviez. Cette distance entre lui et vous, nous les auteurs, devons la gagner rapidement dès le début de notre propos, pour patiemment maintenir cette proximité ensuite au fil des mots.

La narrativité est le jeu du suspense et de la tension (qui dépend d'une histoire contée chronologiquement) ; de la curiosité créant le cortège des attentes (produite par une exposition, une explication, retardée) ; et de la surprise (résultat du surgissement des informations jusqu'alors inconnues, mais fondamentales, ou des retournements situationnels importants).

Dans une lettre à Mme des Genettes (octobre 1879), Flaubert explique que « toute œuvre d'art doit avoir un pivot, un sommet, faire la pyramide ».

Le récit est un enchaînement de faits, reposant sur la présence d'une tension interne entre ces faits, créée dès le début du récit, entretenue pendant son développement et trouvant sa solution dans son dénouement. Cette tension interne ne faisant sens que mise en rapport avec un sujet susceptible de l'éprouver, c'est-à-dire le personnage. Alors, le temps du récit devient l'espace où se transfuse par le biais d'histoires le vécu de l'existence.

Comprenez qu'une intrigue ne fait pas une histoire, seuls les personnages, s'ils incarnent le miroir de l'âme humaine, possèdent cette force. Il faut donc bien penser leur création. Insufflez de véritables

motivations pour que la tâche à accomplir devienne semblable à une sorte d'obsession et qu'elle permette à votre protagoniste de trouver en lui la force de se battre pour elle.

La première image est un outil puissant pour rendre une atmosphère et suggérer le sens de l'histoire. Nous devons maîtriser la première impression produite par le héros. La première action du personnage est une merveilleuse opportunité pour mettre l'accent sur son état émotionnel, son statut social, son attitude. Comme le dit le monde du spectacle, *soignons notre entrée et réussissons notre sortie*.

Toute histoire pose une série de questions, celles liées aux événements font avancer l'intrigue, mais seules les questions dramatiques qui permettent de partager les émotions, les actions du protagoniste accrochent le public.

Avons-nous envie de passer du temps avec vos personnages ? Un personnage n'affrontant que des problèmes de la vie sans conflits intérieurs malgré sa valeur peut nous paraître vite fade. Le héros qui sans raison s'enfonce par imbécillité dans des complications même exponentielles, au lieu d'attirer notre pitié, peut ne réveiller que notre détachement.

Les premières scènes doivent rapidement engendrer l'identification ou l'empathie du lecteur avec le héros en lui donnant des objectifs, des motivations, des désirs des besoins universels, ou une blessure psychologique profonde, dans lesquels on peut se reconnaître.

N'oubliez jamais que l'histoire antérieure, qui réunit toutes les informations pertinentes sur un personnage et son passé, et l'exposition, qui apporte tous les renseignements nécessaires au public pour comprendre les enjeux (ce que perd le protagoniste s'il n'atteint pas son objectif principal), font partie des savoir-faire les plus difficiles à maîtriser.

L'INCIPIT

Vous maîtrisez un début efficace. Posez votre plume et réfléchissez à votre incipit. Ces premières lignes, lieu de concentration d'une recherche stylistique, visent à susciter un vif désir. Dans un premier rendez-vous amoureux avec l'inconnu, la qualité et l'atmosphère des premiers instants restent primordiales. Vous avez su motiver ce tête-à-tête avec votre public grâce à votre stratégie d'ouverture (votre titre, l'illustration, la quatrième de couverture et votre nom), maintenant le plus dur commence. Créer l'envie de parcourir vos

premiers paragraphes comme l'on boirait un verre pour que, suffisamment conquis, votre lecteur invite votre œuvre à séjourner chez lui. Pour le moment il n'est là que par curiosité, et sans la moindre arrière-pensée ; trouver un livre ce n'est pas l'occasion qui lui manque.

Pour ma part, je conseille un début dynamique par la présentation d'un événement déclencheur offrant d'innombrables possibilités narratives (un départ, une arrivée, une rencontre, un réveil sur un autre monde) afin de créer et de multiplier les attentes du lecteur.

« Un matin, au sortir d'un rêve agité, Grégoire Samsa s'éveilla transformé dans son lit en une véritable vermine. »

Franz Kafka, *La Métamorphose*.

« Les témoignages des écrivains ainsi que les analyses des manuscrits montrent souvent les difficultés de cette recherche, par les hésitations de l'écriture et par l'importance du travail stylistique que tout incipit présuppose. Pour ne citer que quelques exemples classiques, il suffit de penser au grand nombre de variantes qui, dans les manuscrits balzaciens, se concentrent aux débuts des romans ; ou encore aux réécritures successives de certains incipit de Flaubert, sans parler du spectaculaire jeu de corrections, ratures et rajouts – même par insertion de feuillets collés – qui caractérise le début de la *Recherche* de Proust. »

(Andrea DEL LUNGO, *L'Incipit romanesque*.)

Dans son acception philologique, le mot incipit désigne le premier vers ou les premiers mots, mais dans son acception narratologique plus fréquente il désigne le début d'un roman ou d'une nouvelle. Même si sa longueur reste libre, elle ne peut excéder que quelques paragraphes et rarement plus d'une page. Le travail sur l'incipit est primordial, ces quelques lignes sont comme l'empreinte digitale de votre récit, mais aussi de vos capacités d'écriture. Il est le passeport pour votre monde. Il doit donner l'envie de vous lire. Voici quelques exemples d'incipit :

« Plût au ciel que le lecteur, enhardi et devenu momentanément féroce comme ce qu'il lit, trouve, sans se désorienter, son chemin abrupt et sauvage, à travers les marécages désolés de ces pages sombres et pleines de poison ; car, à moins qu'il n'apporte dans sa lecture une logique rigoureuse et une tension d'esprit égale au moins à sa défiance, les émanations mortelles de ce livre imbiberont son âme comme l'eau le sucre. Il n'est pas bon que tout le monde lise les pages qui vont suivre ; quelques-uns seuls savoureront ce fruit amer sans danger. »

(Comte de LAUTRÉAMONT, *Les Chants de Maldoror*.)

« Les familles heureuses se ressemblent toutes ; les familles malheureuses sont malheureuses chacune à leur façon. »

(Léon TOLSTOÏ, *Anna Karénine*)

« Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : "Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués." Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier. »

(Albert CAMUS *L'Étranger*)

« Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou, dix kilomètres de pavé coupant tout droit, à travers les champs de betteraves. »

(Émile ZOLA, *Germinal*)

« Dans un trou vivait un hobbit. »

(J. R. R. Tolkien, *Le Hobbit*)

« C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar. »

(Gustave FLAUBERT, *Salammbô*)

NOTE Le suspense qui incite à se demander : « que va-t-il arriver ? », « qui va gagner ? », « le fera-t-il ? », battra son plein une fois le public familiarisé avec les personnages, l'univers ; ce qui ne peut s'établir qu'au fil des pages. L'anxiété se construit, tout comme la surprise (qui est un résultat autre que celui envisagé par une suite de faits). Prenez pour acquis le principe qu'au départ on ne nous lit que du bout des yeux, et qu'il faut tout faire pour que votre lecteur les garde ouverts, le temps pour lui de s'intéresser au devenir de votre fiction. Pour cela, créez rapidement une attente qui pousse à aller de l'avant au détriment d'une compréhension précise des événements. Optez — surtout au début du récit — pour une stratégie de curiosité : « que se passe-t-il ? », « que veut-il ? », « qui est-il ? », « qu'est-il arrivé ? » qui ne nécessite aucune préparation, mais qui tient en haleine, éveillé ! Puis basculez de la curiosité à la surprise avec un coup de théâtre pour par exemple susciter la peur (si on écrit d'aventure ou de terreur) et accrocher définitivement le lecteur, avant d'entamer l'exposition.